

La Provence

N° 8376

Aix - Marseille - Aubagne

Mercredi 20 mai 2020

LES RÉSULTATS DE L'ESSAI CLINIQUE PUBLIÉS DANS UNE REVUE AMÉRICAINE

Covid : une méthode pour améliorer la prise en charge des malades testée à l'hôpital d'Aix

Jusqu'en mars, le terme ne parlait guère qu'aux médecins réanimateurs. Puis il a fait les gros titres autour des images des services de soins intensifs de la région milanaise. Le décubitus ventral est une technique aujourd'hui largement employée en réanimation pour faciliter la ventilation des patients atteints de covid-19. Les malades intubés sont prudemment "retournés" par l'équipe médicale, afin de les placer sur le ventre durant près de 16 heures, pour libérer certaines zones des poumons. Il a été montré que cette pratique pouvait accroître significativement les chances de survie des patients, même si tous n'y sont pas sensibles.

Mais alors que la saturation des services de réanimation demeure l'un des paramètres les plus critiques de la crise liée au coronavirus, les équipes du Centre hospitalier d'Aix-Pertuis en charge des patients Covid-19 ont eu l'idée d'étendre cette technique aux malades dont l'état ne nécessitait pas, en tout cas, pas encore, une prise en charge en réanimation, dans l'espoir que leur état ne se dégrade pas au point de nécessiter une mise sous assistance respiratoire, avec les lourdes conséquences d'une intubation.

Un essai limité mais prometteur

Cette piste à pris la forme d'un essai clinique baptisé ProCov et lancé fin mars à Aix sous la houlette du docteur Xavier Elharrar, du service des maladies respiratoires. Les résultats de cet essai ont été publiés vendredi, sous la forme d'une lettre de recherche, dans l'une des revues médicales de référence, le *Journal*



Les équipes du Centre hospitalier d'Aix-Pertuis en charge des patients Covid-19 ont étudié les effets de la technique du décubitus ventral sur des patients en dehors de la réanimation.

/ PHOTO SERGE MERCIER

of the American Medical Association (Jama).

Vingt-quatre patients ont été sélectionnés, avec leur accord, parmi les 88 admis à l'hôpital. Ces personnes avaient en commun d'être sous oxygène, mais pas intubés, et présentaient toutes des lésions pulmonaires liées au covid-19. L'étude consistait à les placer en décubitus ventral durant plusieurs heures, lorsqu'ils le supportaient, et à mesurer le taux d'oxygénation de leur sang, avec un suivi de leur état du-

rant les dix jours suivant le changement de position.

Si seuls 15 des 24 patients inclus dans l'essai ont supporté cette position durant plus de trois heures, les médecins ont constaté une amélioration de l'oxygénation du sang pour un quart d'entre eux – soit six patients, dont la moitié a même vu cette amélioration perdurer après un retour en position normale.

Des résultats qui ne portent, certes, que sur un faible nombre de patients, avec un unique épisode

de "retournement", comme le soulignent les auteurs eux-mêmes, insistant sur les limites de leur essai, mais ils concordent avec les observations déjà réalisées par les médecins chinois et milanais et tendent à confirmer que cette technique pourrait permettre à certains patients d'éviter un séjour en réanimation.

Reste à étendre l'expérience à plus grande échelle afin de comprendre dans quelles conditions elle s'avèrera le plus efficace.

Florent BONNEFOI